

MONSIEUR

ROHENA GERA

L'amour impossible entre un jeune maître indien et sa domestique, servi par une mise en scène soignée, qui n'élude rien de la dure réalité des castes.



Ratna, très jeune veuve originaire de la campagne, est domestique chez Ashwin, le fils d'une famille riche de Bombay. Elle porte un sari comme les femmes de sa condition et remplit consciencieusement sa tâche de servante ; elle ne lâche pas pour autant son rêve de trouver un emploi dans la couture et la mode, tout en payant les études de sa jeune sœur, pour lui éviter un mariage forcé. Le jeune maître, lui, est revenu au pays à la demande de son père, après avoir vécu à New York, et il se sent dorénavant en porte-à-faux, entre tradition et modernité, traînant une douce déprime. Ces deux êtres qui vivent ensemble mais séparés par un infranchissable fossé social apprennent à se regarder, à se considérer, à se soutenir. Entre eux, le trouble naît. Mais chez ces gens-là, monsieur, on ne tombe pas amoureux de la bonne.

Porté par l'intensité tendre de son interprète principale, Tillotama Shome, ce premier long métrage franco-indien recèle une remarquable construction dramatique, loin de Bol-

lywood et proche des drames sentimentaux de l'âge d'or de Hollywood. De petites humiliations ancillaires en frémissements d'émancipation, la cinéaste restitue avec une cruelle précision les carcans sociaux toujours actuels en Inde, où la condition féminine est l'une des pires au monde, et où certains hommes aussi se sentent corsetés. La mise en scène, d'un classicisme gracieux, exploite à merveille le huis clos de l'appartement commun : les portes et les vitres cadrent les corps et les séparent, mais les couloirs sont propices aux frôlements de plus en plus sensuels et aux regards solidaires. Une simple danse, en bas de l'immeuble, suggère un embrasement. Jusqu'à un dénouement à la fois heureux et mélancolique, où de l'empêchement amoureux naît une double libération. Et c'est à l'héroïne de ce *Elle et Lui* indien que la cinéaste donnera le dernier mot. Celui du courage.

— **Guillemette Odicino**

| Inde-France (1h39) | Scénario : R. Gera

Avec Tillotama Shome, Vivek Gomber.

Sortie le 26 décembre.



Inkpot Films

Monsieur

de Rohena Gera

La naissance d'un émoi entre un riche cadre de Bombay et une jeune veuve attachée à son service. Un premier film tout en délicatesse.

MONSIEUR PART D'UN CANEVAS SENTIMENTAL DES PLUS CLASSIQUES.

A peine trentenaire mais déjà veuve, Ratna a quitté sa campagne natale pour se mettre au service d'Ashwin, un riche cadre de Mumbai déprimé par un mariage avorté. Bien qu'interdite par le système des castes de la société indienne, une histoire d'amour tabou jaillit progressivement de la rencontre des solitudes de la domestique et de son maître.

Pour combler le fossé qui sépare leurs deux mondes – luxe/pauvreté, pouvoir/servitude, ville/campagne – cette première fiction de la réalisatrice indienne Rohena Gera ne cède jamais à la facilité et brille par l'extrême délicatesse de sa mise en scène et ses interprétations. Ce quasi huis clos en appartement ne cesse, un peu comme dans le cinéma de Yasujiro Ozu, de s'appuyer sur la rigidité des cadres, des cloisons entre les différentes pièces, des portes qui les font correspondre et des fenêtres comme perspective d'ailleurs. Alors que les mouvements de caméra amorcent une brèche dans cette somme de séparations, le ballet lascif des gestes du quotidien finit, lui, par doter le film d'une charge érotique feutrée, qui n'est pas sans rappeler, cette fois, le cinéma de Wong Kar-wai.

Cette mise en scène de la rétention du désir possède ses moments de fulgurance. Lorsque Ratna apporte à son maître son plateau-repas du soir, Ashwin est prostré devant une sitcom à l'eau de rose. Quelque peu confus, il s'empresse d'appuyer sur pause. L'image se fige accidentellement sur un baiser

qu'échangent deux protagonistes. Gênés au dernier degré devant ce surgissement sexuel, Ratna et Ashwin s'y soustraient au plus vite, mais trop tard : cet incident prémonitoire préfigure leur indicible attirance. Le baiser qu'ils vont bientôt s'échanger est déjà là, sur l'écran.

L'élégance de cet instant est à l'image d'un film au charme aussi discret que bouleversant. Dans cette scène, comme dans le film tout entier, la nourriture occupe une place à part. Vecteur de compensation affective et arme de séduction féminine pour briser les carcans de classe (la société indienne en est malheureusement encore là), son utilisation rappelle – au moins pour la compensation – *Master of None*, la série de l'Américain d'origine indienne Aziz Ansari, mais surtout *The Lunchbox* de Ritesh Batra (2013), dernier grand succès du cinéma d'auteur indien. Je mange ton plat donc je t'aime est le *cogito* indien partagé par ces deux films d'amour impossible. Cette interpénétration culinaire soutenue par une mise en scène soucieuse de briser les barreaux qui séparent la prison dorée du maître et la cage de servitude de la domestique finissent par conjurer la solennité distinctive de son titre. Le "ne m'appelle plus Monsieur" qu'Ashwin adresse à Ratna est son inexprimable déclaration d'amour.

Bruno Deruisseau

Monsieur de Rohena Gera avec Tillotama Shome et Vivek Gomber (Ind., Fra., 2018, 1h39), en salle le 26 décembre

Roméo et Juliette à Bombay

CINÉMA Avec son premier film, « Monsieur », Rohena Gera signe une très élégante histoire d'amour.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Il y a eu le majestueux *Roma* d'Alfonso Cuaron pour raconter la vie quotidienne d'une jeune domestique dans une famille bourgeoise du Mexique des années 1970. *Monsieur*, de Rohena Gera, lui fait un pendant discret, secret, qui a l'intimisme d'une pure musique de chambre. On y rencontre aussi une servante au grand cœur et il y a quelque chose de commun aux deux films dans la manière d'entre-tisser subtilement émotions intimes et critique sociale. À Bombay, aujourd'hui, Ratna (Tillotama Shome) est l'employée de maison d'Ashwin (Vivek Gomber), jeune homme riche et solitaire : il a renoncé à ses rêves de devenir écrivain en Amérique pour prendre la succession de son père à la

tête d'une entreprise de travaux publics et vient de rompre avec sa fiancée le jour même de leur mariage. Ratna est une jeune veuve issue d'une famille pauvre de la campagne. Elle rêve d'apprendre la couture pour devenir styliste et cherche à émanciper sa jeune sœur en lui envoyant de l'argent pour ses études, avec l'espoir qu'elle échappera au mariage forcé.

L'exercice difficile de la liberté

Dans l'appartement luxueux d'Ashwin, chacun a son rôle, son domaine, ses trajets autour des rituels domestiques. Une frontière invisible sépare la solitude du patron et celle de l'employée. Tout l'art de la cinéaste est de la rendre de plus en plus fluctuante, de plus en plus perméable aux sensibilités d'abord enfermées, qui s'exhalent peu à peu comme un parfum. L'histoire se raconte par d'imperceptibles modifications du cadre rigide des lieux, des



Monsieur, avec Vivek Gomber et Tillotama Shome, nous fait pénétrer la complexité des relations sociales dans l'Inde d'aujourd'hui.

situations répétitives – ouvrir la porte, répondre au téléphone, apporter un verre d'eau ou un thé, servir un repas : une étape est franchie quand Ashwin vient dans la cuisine se préparer un plat au micro-ondes, comme lorsqu'il était étudiant aux États-Unis. Rohana Gera utilise avec beaucoup de dextérité la topographie de l'appartement, couloir étroit, vaste terrasse surplombant la ville, pour éloigner ou rapprocher Ashwin et Ratna.

Elle sait aussi faire parler le silence. Les dialogues toujours brefs, d'abord fonctionnels, se transforment au fil du récit en réflexions, en confidences. Ratna, malgré sa modestie respectueuse, est la plus audacieuse et la plus transgressive. Sa fierté naturelle, son

indépendance d'esprit se communiquent au timide Ashwin. Il la protège, la défend contre la grossièreté méprisante de sa famille et de sa classe. De la complicité familière à l'attention vraie, de l'harmonie amicale à la tendresse sensuelle, on regarde éclore une délicate histoire d'amour qui n'ose pas dire son nom. Ratna continue à dire « Monsieur » jusqu'à la fin, où elle prononcera pour la première fois « Ashwin ».

Autour d'eux, la réalisatrice brosse tout un paysage social. Petites scènes brèves et incisives de la classe dominante, de l'orgueil contemporain d'un Bombay mondialisé ; incursions dans une Inde populaire, vivante, colorée, pesante aussi. Avec ce premier long-

métrage de fiction, Rohana Gera nous fait pénétrer la complexité des relations sociales dans l'Inde d'aujourd'hui. Ce n'est pas seulement la hiérarchie des classes, mais le poids des conformismes qui séparent les hommes et les femmes, la ville et la campagne. Et encore l'usage de l'argent, l'exercice difficile de la liberté. Le film se dégage doucement de cet immobilisme, avec une intelligence et une élégance rares. ■



« Monsieur »

Romance de Rohana Gera
Avec Tillotama Shome et Vivek Gomber
Durée 1h39

■ **L'avis du Figaro :** ●●●○

« Monsieur » : émouvant



@INKPOT FILMS

« Monsieur » raconte la romance naissante entre un riche Indien et sa domestique. Un conte de fées qui va se heurter à la réalité.

☆
 ☆
 ☆
 ☆
 ☆

Ratna vit à Bombay chez Ashwin, héritier d'une riche famille dont elle est la domestique. Alors qu'il devait se marier, Ashwin annule son mariage. Ratna comprend que sa fiancée l'a trompé et voit son maître désabusé, tandis qu'elle-même se bat pour apprendre la couture afin de réaliser son rêve de devenir créatrice de mode. C'est alors que ces deux êtres, qui vivent sous le même toit mais dans des univers supposés étanches, vont se rapprocher...

Avec beaucoup de finesse et

d'habileté, « Monsieur » évoque la condition de la femme indienne dans les villages et l'exploitation des domestiques dans une société où les classes ne se mélangent pas. Mais il montre aussi comment la pression sociale peut parfois s'exercer, de manière plus forte encore, sur un homme aisé. Un très beau film sur l'émancipation, romantique et plein d'espoir.

C.BA.

« Monsieur », drame romantique indien de Rohena Gera, avec Tillotama Shome, Vivek Gomber... 1 h 39.

Le douloureux héritage des castes en Inde

— Ce film subtil et délicat évoque le solide carcan des barrières sociales qui interdit toute relation amicale ou amoureuse entre employeur et employée.

Monsieur ★★★

de Rohena Gera

Film franco-indien, 1 h 39

Signe de liberté infime et essentiel, Ratna remet ses bracelets dans le bus qui l'emmène loin de son village. Chez les siens, il lui est interdit de les porter. La jeune femme a épousé à 19 ans un homme dont elle ignorait qu'il était malade; deux mois après leur mariage, il est décédé. Dans sa communauté, les veuves sont considérées comme responsables de la mort de leur époux. Ratna ne peut quitter son village uniquement parce que sa belle-famille veut se débarrasser d'une bouche à nourrir – avec une condition: envoyer de l'argent chaque mois.

Ratna travaille à Bombay auprès d'Ashwin, un jeune homme

de la classe aisée. Il traverse de sérieuses turbulences: il vient d'annuler son mariage peu de temps avant la cérémonie car sa promise a eu une aventure avec un autre homme. Pour le sortir de son accablement, Ratna lui explique que, en tant que veuve, son existence devait être finie.

La mise en scène sobre figure la barrière sociale par des objets (plateau, meuble, etc.) placés entre les personnages.

Ces mots sont d'une bien grande audace pour une femme de sa condition. Mais Ashwin ne s'en émeut pas outre mesure. Il a vécu aux États-Unis où il s'est ouvert à d'autres regards sur le monde. Ratna a la force tranquille de ses rêves. La grande ville lui offre un espace de liberté inattendu, loin des codes stricts de son village. Entre cette jeune femme déterminée et son employeur éclosent peu à peu des sentiments interdits.

Heurtée depuis sa plus tendre enfance par la façon dont sa nou-nou était traitée par sa famille, la réalisatrice Rohena Gera y a puisé le sujet de sa première fiction. Évoquant avec une immense délicatesse cette ségrégation, elle échappe à une vision manichéenne qui ferait de Ratna une victime et d'Ashwin un sale type.

Sa mise en scène sobre figure la barrière sociale par des objets (plateau, meuble, etc.) placés entre ses personnages, et par la photographie qui oppose le cadre chatoyant du luxueux appartement d'Ashwin au dénuement des rues de Bombay. Avec douceur et subtilité, *Monsieur* bouscule les conventions pour montrer l'héritage des castes, pourtant abolies, et inviter à reconstruire des relations dans le respect mutuel.

Corinne Renou-Natvel

LA CROIX

INDE GALANTE | ★★★

MONSIEUR



Tillotama Shome

© INEPT FILMS

Traitant un sujet lourd (l'embourbement de la société indienne dans le système inégalitaire des castes), la première fiction de Rohena Gera cultive pourtant une approche aérienne et délicate. Le rapprochement entre le fils d'une riche famille de

Bombay et la domestique – par ailleurs veuve – qui loge dans son luxueux appartement s'opère ainsi loin de tout manichéisme simplificateur. Car la cinéaste filme cette progressive transgression des interdits sociaux comme une partie de cache-cache entre deux cœurs blessés apprenant timidement à communiquer. Influencée par *In the Mood for Love*, la mise en scène joue sur l'effleurement des regards et met en valeur, comme chez Wong Kar-wai, les ombres et les espaces vides. Elle offre un écrin soyeux à cette fable sentimentale qui prend le parti d'adoucir la violence réelle de l'Inde pour lui préférer l'utopie politique. ◆ DL

Sir • Pays Inde, France • **De** Rohena Gera • **Avec** Tillotama Shome, Vivek Gomber, Geetanjali Kulkarni... • **Durée** 1 h 36 • **Sortie** 26 décembre

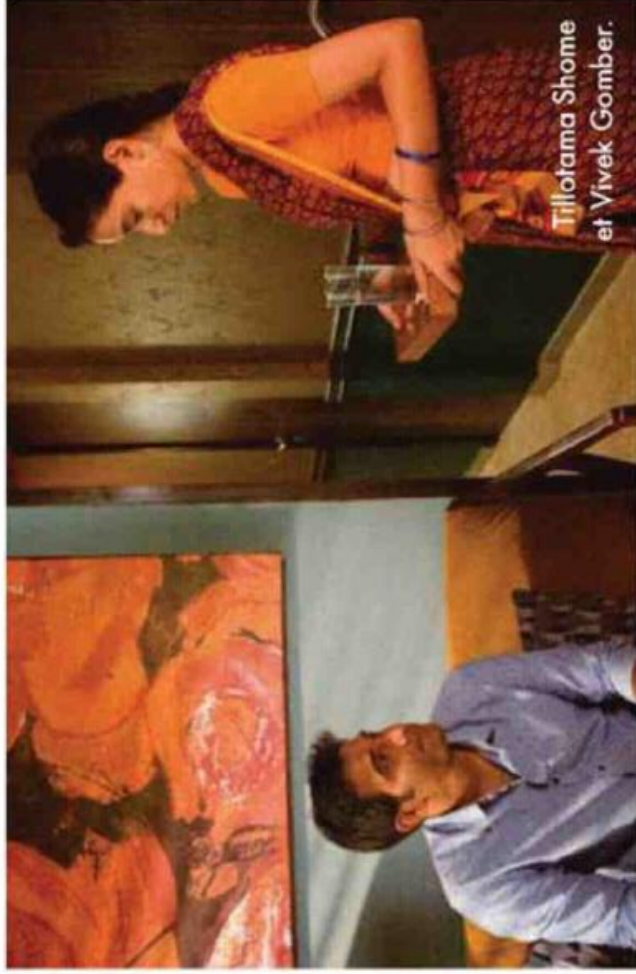
ELLE

AU SERVICE DE L'AMOUR

PAR ÉMILIE RIVENQ

Ratna est domestique chez Ashwin, un riche héritier de Bombay. Dans un pays où chaque caste est priée de rester à sa place, les rapports de maître à employée vont pourtant valser progressivement à mesure que s'invitent chez eux les sentiments. De retour dans son pays après avoir étudié aux États-Unis, Rohena Gera, la réalisatrice d'origine indienne de « Monsieur », elle-même élevée par une nourrice, s'est penchée sur la condition des domestiques en Inde, en imaginant cet amour interdit. Il ressort de son premier long-métrage, sorte de « Roméo et Juliette » à Bombay, une infinie douceur, où tout est davantage suggéré que montré. Dans l'espace confiné de l'appartement, le talentueux duo d'acteurs évolue entre jeux de regards et de lumière, effleurements et silences, dans une tension immédiatement crédible. Un film aussi fin qu'intelligent, à ne surtout pas rater. ■

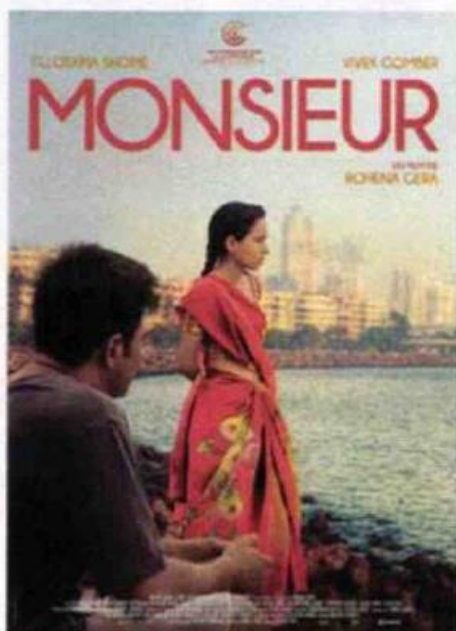
« MONSIEUR », de Rohena Gera, avec Tillotama Shome, Vivek Gumber (1h39). En salle le 26 décembre.



Tillotama Shome
et Vivek Gumber.

1

Femme Actuelle



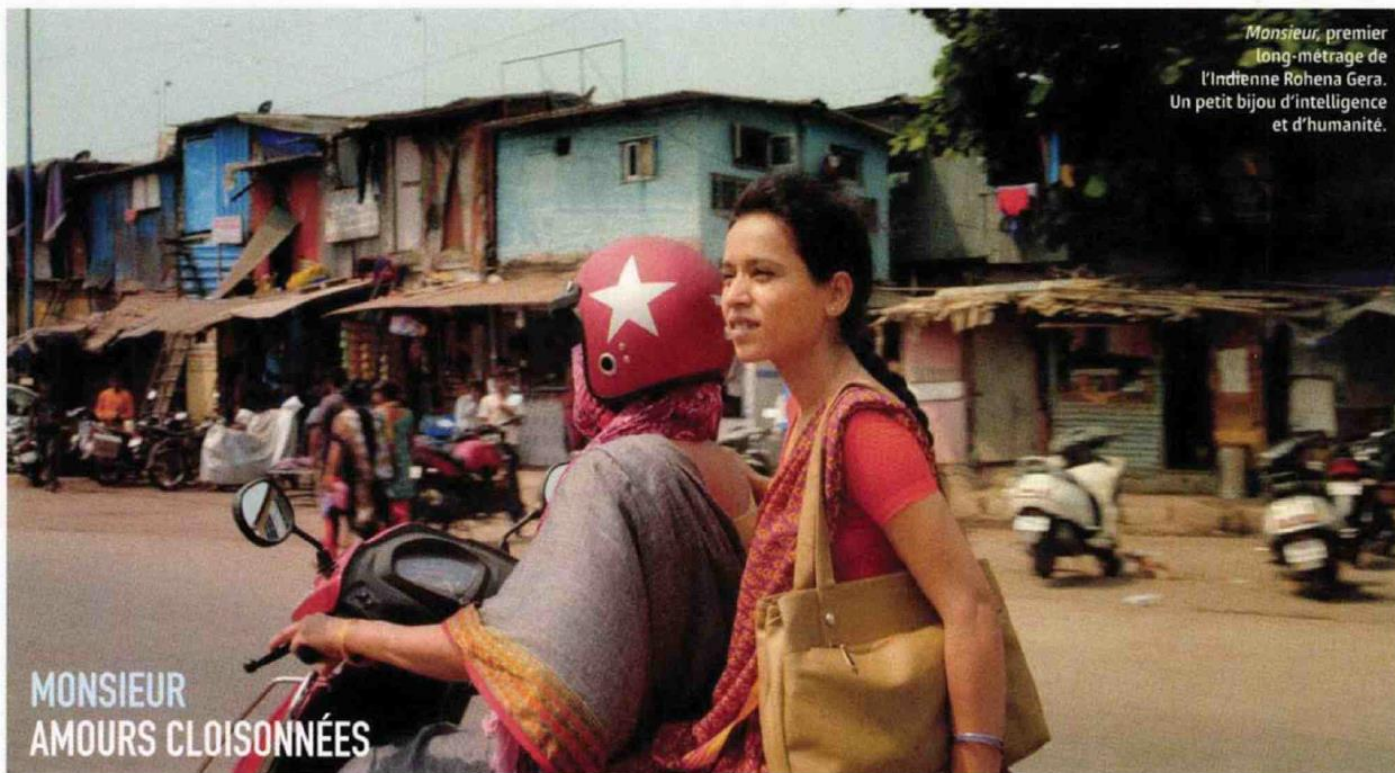
De Rohena Gera avec Tillotama Shome, Vivek Gomber, Geetanjali Kulkarni, Rahul Vohra. 1 h 39.

Monsieur

À VOIR À TOUT PRIX

Comédie romantique. Ils partagent le même appartement mais bien plus que des cloisons les séparent. La jeune veuve se prénomme Ratna. Elle a quitté son village pour devenir domestique à Bombay. Son riche employeur s'appelle Ashwin et son mariage vient d'être annulé. A travers les prémices de cette histoire d'amour impossible, se dessine le portrait de l'Inde moderne et de son système archaïque de castes. Un vrai coup de cœur.

Monsieur, premier long-métrage de l'Indienne Rohena Gera. Un petit bijou d'intelligence et d'humanité.



MONSIEUR AMOURS CLOISONNÉES

Même si les amours interdites sont les plus piquantes, en tout cas au cinéma, il est possible de les raconter délicatement. C'est le choix qu'a fait Rohena Gera pour son premier long-métrage et elle a eu raison. *Monsieur*, qui dépeint la relation sentimentale, totalement taboue, entre Ashwin, un fils d'une riche famille de Bombay, et Ratna, sa domestique issue de la campagne, est un petit bijou d'intelligence, de pudeur et d'humanité. S'inscrivant dans le sillon délectable de *The Lunchbox*, son film oscille avec sûreté entre drame social et comédie romantique. Bien vu !

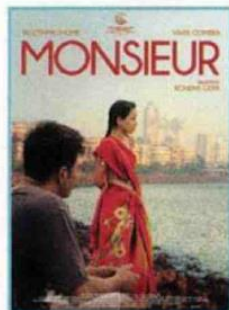
Huis clos subtil

Le public occidental s'immergera d'autant mieux dans les codes de cette société indienne, très hiérarchisée, que la réalisatrice de *Monsieur* a choisi de dérouler son intrigue dans un espace intime. À savoir le grand appartement d'Ashwin, pour l'essentiel. L'effet de proximité est saisissant, d'autant que la caméra

utilise toutes les ressources du lieu (cloisons, portes, fenêtres) pour dénoncer cette vie commune placée sous le signe de la séparation (système de castes oblige).

Autre talent du film : celui d'avoir su dépasser le manichéisme induit par son histoire. Ses deux protagonistes échappent aux stéréotypes habituels (la « pauvre fille » non éduquée est fine et a un vrai projet professionnel ; le beau et riche garçon est beaucoup moins libre qu'il n'y paraît). Ultime raison de faire honneur à ce *Monsieur* classique : ses comédiens, singulièrement Tillotama Shome. Avec son allure faussement ordinaire, elle enchante doucement mais sûrement le personnage moteur de Ratna. ● **ARIANE ALLARD**

Monsieur, de Rohena Gera. Sortie le 26 décembre.



« Monsieur » : rapport de classes

Ashwin, un jeune homme né dans la « bonne » société de Bombay, mène une existence dorée et oisive dans les beaux quartiers de la ville, en compagnie de quelques contemporains qui, comme lui, ne jurent que par les codes de la modernité occidentale. Il engage à son service Ratna, une domestique venue de province qui, jour et nuit, veille scrupuleusement à la qualité du service et obéit aux moindres désirs de son employeur.

Malgré le gouffre qui sépare les deux personnages, Ashin et Ratna pressentent rapidement qu'une même solitude et un même désarroi les rassemblent. Une sorte d'union secrète et muette à laquelle tout s'oppose : les traditions ancestrales, les codes sociaux en vigueur et, bien sûr, les parents et amis des deux protagonistes, les uns comme les autres choqués en profondeur à la perspective de voir le patron et la domestique « trahir » leur statut respectif.

« In the Mood for Love »

Productrice, scénariste et auteure de plusieurs documentaires, l'Indienne Rohena Gera signe aujourd'hui son premier long-métrage de fiction, sobrement intitulé « Monsieur », en référence au refus de Ratna, la domestique, de nommer autrement son « maître ». Un pre-

FILM INDIEN

Monsieur

de Rohena Gera

Avec Tillotoma Shome,

Vivek Gumber, Geetanjali

Kulkarni...

1 h 39.

mier film sensible et puissant où la prometteuse cinéaste, sans didactisme, radiographie la violence des rapports de classes dans son pays. « *La façon dont les Indiens aisés des villes traitent*

leurs domestiques est un secret inavouable », explique Rohena Gara dans sa note d'intention. « *Même les individus en apparence les plus évolués et progressistes ont intégré une hiérarchie très clairement définie, car les normes sociales sont tellement enracinées qu'il est presque impossible de les combattre.* »

Pour mettre en scène cette histoire à la fois intimiste et exemplaire, la cinéaste, avec ses deux personnages rongés par la timidité, se refuse à toute démonstration et privilégie la suggestion et les ellipses. Si le film, sur un mode mineur, rappelle parfois « *In the Mood for Love* », de Wong Kar-wai, quand il exploite le filon sentimental de son récit, il donne surtout à voir, avec une implacable rigueur, les conditions de vie des domestiques dans les grandes villes indiennes et le racisme social qui y sévit. Entre description d'une émancipation féminine problématique, chronique d'une passion impossible et autopsie politique, « Monsieur », en toute discrétion, s'impose comme la dernière révélation de l'année cinéma. — **O. D. B.**

La servante au grand cœur

Elle a tout d'une petite souris, Ratna. Venue de son village pour occuper un emploi de servante, elle se retrouve à Bombay au service du fils d'une riche famille. Lui, qui rêvait d'être écrivain, a dû, après le décès de son frère, rentrer des États-Unis, où il était parti faire des études, pour travailler auprès de son père dans l'entreprise familiale de construction dont il est appelé à prendre la direction. Elle, de son côté, affairée, travailleuse, courant toujours pour bien faire, rêve de devenir créatrice de mode et, à côté de son emploi de bonne et de grillon du foyer, suit des cours de couture pour y parvenir. Ils sont tous deux d'univers si éloignés que rien ne saurait les rapprocher. Si ce n'est que, dans cette cohabitation où la différence sociale joue comme une infranchissable barrière et où elle ne saurait appeler celui qu'elle sert que “Monsieur”, l'un et l'autre se découvrent, se rapprochent, se frôlent.

Loin de toute idéalisation naïve comme de toute noirceur misérabiliste

Rohena Gera, qui a construit le personnage de Ratna en se souvenant d'une nourrice chérie, marquée par la ségrégation, qui s'occupait d'elle dans son enfance, rend sensible ce qui se dit par des

gestes, des regards, quelques mots échangés. Tout y est dans la finesse, la retenue, la justesse, suscitant le sourire comme l'émotion. Avec cette idée lumineuse de faire de l'être le plus faible – elle est femme, elle est pauvre, elle est servante – non pas une victime, avec la part de dolorisme, de revendication ou de résignation que cela comporte, mais un personnage plein de force et de vitalité, qui s'affirme par la richesse attachante de sa personnalité. Loin de toute idéalisation naïve comme de toute noirceur misérabiliste, le film fait entendre une petite musique riche d'harmoniques divers, tout à la fois romance sentimentale, peinture sociale, étude de caractères, et surtout drame intime, lourd de toutes les contraintes mais aussi de tous les espoirs. Un petit bijou.

Avec Tillotama Shome, Vivek Gmber et Geetanjali Kulkarni – Inde, 1h39. ■